

L'insensibilité magnétique en question

Les deux textes rares qui suivent sont extraits du Journal du Magnétisme et témoignent d'une part de l'application du magnétisme en chirurgie sans l'appoint d'anesthésie chimique et d'autre part des réflexions du plus audacieux et célèbre chirurgien « magnétique » James Esdaile sur les avantages et inconvénients de la méthode mesmérénienne et de l'éther. P. BELLET

1845: PREMIÈRE AMPUTATION DE JAMBE SANS DOULEUR EN FRANCE

Ce fut en 1842 seulement que, pour la première fois, on pratiqua l'amputation d'un membre sur un malade mis dans l'état magnétique. Il n'y a encore eu que deux opérations de ce genre faites en Angleterre sur des hommes robustes, l'une par le docteur Ward, le 1^{er} octobre 1842, l'autre par le docteur Fenton, le 24 mars 1845. La troisième est celle que nous allons rapporter : elle a eu lieu à Cherbourg le 2 octobre de cette année ; c'est la première qui ait été faite en France. Elle a été pratiquée, avec un succès remarquable, par M. le docteur Loysel, et fait le plus grand honneur à ce jeune médecin et à M. le docteur Gibon, qui l'a assisté, avec le

concours obligeant de M. Arsène Delente. Le magnétiseur, de son côté, n'a pas commis la faute de prolonger le sommeil au-delà de l'opération.

Voici les faits tels qu'ils se sont passés ; ils sont attestés par les deux médecins, le malade, et par toutes les personnes présentes à l'opération.

PROCÈS-VERBAL D'UNE AMPUTATION DE LA JAMBE, ADRESSÉ À M. LE BARON DU POTET PAR UN ADMIRATEUR DE SON TALENT ET DE SES OUVRAGES, L. DURAND.

Mademoiselle Marie D'Albanel, âgée de dix-sept ans, souffrait depuis plusieurs années d'une affection arthritique du pied droit, occasionnée par une entorse. Il y a déjà plus de trois ans qu'on avait reconnu que l'amputation de la jambe était inévitable. Mais, malgré les progrès du mal, cette jeune fille n'avait jamais voulu consentir à une opération que les hommes les plus courageux n'envisagent jamais sans effroi. On se décida enfin à recourir au magnétisme, dans le but de la rendre insensible à la douleur, et afin que l'on pût, à son insu, pratiquer l'amputation, qui devenait de jour en jour plus imminente. La malade fut magnétisée par M. Durand, qui comptait fermement sur une entière réussite : le résultat n'a pas trompé son attente.

Les premiers effets de la magnétisation eurent l'avantage de rendre à Mademoiselle D'Albanel l'appétit et le sommeil, dont elle était privée depuis bien longtemps. L'insensibilité ayant été explorée à plusieurs reprises et obte-

nue telle qu'on la désirait, la malade consentit, pendant son état de somnambulisme, à se soumettre à l'opération, ou plutôt elle le demanda elle-même avec instances. Il fut donc décidé que l'amputation de la jambe aurait lieu le jeudi suivant, 2 octobre 1845, à midi et demi.

Au jour fixé, à onze heures du matin, Mademoiselle D'Albanel fut endormie en moins de trois minutes, puis placée sur une table. On

Je ne sais rien ; je n'ai ressenti aucune douleur ; je ne me souviens de rien.

commença aussitôt, même en sa présence, à s'occuper des préparatifs ; et lorsque M. Durand eut bien la certitude que l'insensibilité était profonde et absolue, il avertit les médecins qu'ils pouvaient, avec une entière sécurité, commencer l'opération. Alors, au milieu d'un silence solennel, et pendant que tous les assistants jetaient un coup d'œil attentif et scrutateur sur le visage paisible de la malade, le docteur Loysel fit une large incision circulaire avec le couteau, qui, en pénétrant profondément dans les chairs, et jusqu'à l'os, laissa à découvert la plus grande partie du tibia et du péroné. Le sang coulait en abondance. Les deux lambeaux furent incisés et disséqués, le périoste coupé, les os sciés ; ligature des artères, le nettoyage et la réunion de la plaie, l'application des bandelettes et de la charpie, tout cela fut fait sans que la malade ait donné le plus léger signe de douleur. Son visage n'a pas cessé d'être calme et impassible ;

ses mains sont demeurées entièrement libres, et elle a causé plusieurs fois, en souriant, avec son magnétiseur, même dans les instant les plus douloureux de l'opération, laquelle, y compris le pansement, a duré plus d'une demi-heure. *L'insensibilité a été complète ; la malade n'a même pas eu connaissance de ce qui se passait, et le pouls n'a subi aucun changement notable, tant pour la force que pour la fréquence.*

Mademoiselle D'Albanel fut aussitôt transportée dans son lit, et on la laissa tranquille un moment. Au bout d'un quart d'heure elle fut réveillée, comme les jours précédents, seulement par la volonté de son magnétiseur, en trois ou quatre secondes, et à la distance de deux mètres. Elle ouvrit tout à coup les yeux, se mit à sourire à ceux qui l'entouraient, et demeura ainsi plus de dix minutes sans s'apercevoir de ce qui avait eu lieu, et n'éprouvant aucune souffrance ; puis enfin elle dit, sans manifester une trop vive émotion : « Ah ! je vois que c'est fini ; quel bonheur !... Oh ! merci ! merci ! Messieurs. »

Priée de dire ce qu'elle avait senti ou éprouvé pendant son sommeil, elle répondit : « Je ne sais rien ; je n'ai ressenti aucune douleur ; je ne me souviens de rien. »

On lui demanda encore : « Comment donc avez-vous su, tout à l'heure, que l'opération